

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[58. Paris, Jeudi 4 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **58. Paris, Jeudi 4 mai 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Académies](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1854-05-04

GenreCorrespondance

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote3768, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

58 Paris Jeudi 4 Mai 1854

Dîner hier chez Delessert avec des banquiers et des académiciens, Hottingen et Villemain. Point de nouvelles. Les banquiers doutent de la prolongation de la guerre. Ils disent que les affaires vont mal à Londres, plus mal qu'à Paris. Des mécomptes sur l'Australie en sont la cause, bien plus que la guerre.

On regrette la destruction du palais du Prince Woronzoff qui est connu et estimé. Odessa est toujours incompris. On voit seulement que de Londres, on envoie dans la mer noire de nouveaux vaisseaux.

Le nouveau manifeste de votre Empereur semble indiquer qu'il a besoin d'échauffer son peuple.

Le décret qui crée une garde impériale est signé, assure-t-on. 12 000 hommes ; tous anciens soldats, avec cinq sous par jour de surplus de solde. En outre deux ou trois cents hommes de gardes pour l'intérieur du Palais, sous le nom de gardes de l'Impératrice, tous sous officiers, et ayant déjà la croix d'honneur.

On s'occupe assez de l'insurrection grecque. Quel qu'en soit le résultat, c'est une grave complication de plus ; ou un grand coup à l'Empire Ottoman, ou la chute du royaume grec lui-même. J'ai trouvé la circulaire du comte Nesselrode bien ouvertement provocante. Ici, dans le public, il y a quelque humeur de voir nos vaisseaux et moi soldats employés contre les Grecs, mais une humeur froide.

La lettre de la Duchesse de Parme au Pape, pour lui demander sa bénédiction et un Évêque est bien tournée, à la fois pieuse et ferme de ton. Jusqu'ici cette Princesse réussit.

Adieu. Je pars toujours demain soir pour revenir ici le 18, pour huit ou dix jours. Je ne vous envoie guère de nouvelles. J'en aurai bien moins encore au Val Richer. Adieu. Adieu. J'ai un peu plus de sécurité depuis que je suis sur de la Princesse Kotschoubey à Ems. Soyez assez bonne pour lui parler quelque fois de moi. Vous me direz si Mlle de Chériny vous a plu. Adieu. Mad. de Boigne est malade.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 58. Paris, Jeudi 4 mai 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-05-04.

.

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5323>

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 28/04/2024

Paris - Jeudi 4 Mai 1854

Dîné hier chez Deloivre avec  
des banquiers et des académiciens, Hottinguer  
et Villemain. Point de nouvelles. Les  
banquiers doutent de la prolongation de la  
guerre. Ils disent que les affaires vont mal  
à Londres, plus mal qu'à Paris. Ils mécomptent  
sur l'Australie en sont la cause, bien plus  
que la guerre.

On regrette la destruction du palais  
du Prince Woronzoff qui est connu et  
estimé. Odessa est toujours incompris.  
On voit seulement que, de Londres, on  
envoie dans la mer Noire de nouveaux  
vaisseaux.

Le nouveau Manifeste de votre Empereur  
semble indiquer qu'il a besoin d'échauffer  
son peuple.

Le décret qui crée une garde impériale  
est signé, assure-t-on; 12,000 hommes;  
sont anciens soldats, avec cinq sous par  
jour de surplus de solde. En outre deux

de trois cents hommes de garde, pour  
l'intérieur du Palais, sous le nom de garde  
de l'Impératrice, tous sous officiers et  
ayant déjà la croix d'honneur.

On s'occupe assez de l'insurrection  
grecque. Quel qu'en soit le résultat, c'est  
une grave complication de plus; un un  
grand coup à l'Empire Ottoman, ou la  
chûte du Royaume grec lui-même. J'ai  
trouvé la Circulaire du Comte Rosenbrode  
bien inopinément provocante. Ici, dans  
le public, il y a quelque humeur de  
voir nos vaisseaux et nos Soldats, employés  
contre les Grecs, mais une humeur  
froide.

La lettre de la duchesse de Parme  
au Pape, pour lui demander la bénédiction  
et un Régie, est bien tournée, à la  
foi pieuse et ferme de son. Jusqu'à  
cette Princesse n'essit.

Adieu. Je pars toujours demain soir  
pour revenir ici le 18, pour huit ou

dix jours. Je ne vous envoie guère de  
nouvelles. J'en aurai bien moins encore au  
Vatichien. Adieu, Adieu. J'ai un peu  
plus de sécurité depuis que je suis sûr  
de la Princesse Kortschouky à Rome.  
Soyez assez bonne pour lui parler quelque  
de moi. Vous me direz si M<sup>lle</sup> de  
Chésing vous a plu. Adieu.

M<sup>lle</sup> de Saigne est malade.